

PREMIÈRE : ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS
Parcours : Émancipations créatrices

Arthur Rimbaud - Cahier de Douai

Le Châtiment de Tartufe

Ce poème satirique et violent s'en prend à l'hypocrisie religieuse en réutilisant la figure littéraire de Tartuffe, créée par Molière. Rimbaud y démasque avec véhémence un faux dévot pris sur le fait et châtié publiquement. Rimbaud s'y émancipe des figures d'autorité morales et religieuses en recourant au grotesque et à la caricature.

Le texte

Tisonnant, tisonnant son coeur amoureux sous
Sa chaste robe noire, heureux, la main gantée,
Un jour qu'il s'en allait, effroyablement doux,
Jaune, bavant la foi de sa bouche édentée,

Un jour qu'il s'en allait, » Oremus « , – un Méchant
Le prit rudement par son oreille benoîte
Et lui jeta des mots affreux, en arrachant
Sa chaste robe noire autour de sa peau moite !

Châtiment !... Ses habits étaient déboutonnés,
Et le long chapelet des péchés pardonnés
S'égrenant dans son coeur, Saint Tartufe était pâle !...

Donc, il se confessait, priait, avec un râle !
L'homme se contenta d'emporter ses rabats...
– Peuh ! Tartufe était nu du haut jusques en bas !

Commentaire composé

Introduction

Arthur Rimbaud écrit *Le Châtiment de Tartufe* durant l'été 1870, alors qu'il a quinze ans. Ce poème figure dans le premier cahier des *Cahiers de Douai*, recueil dans lequel le jeune poète exprime sa révolte contre la société bourgeoise, les institutions et la religion. En faisant directement référence à la célèbre comédie de Molière, Rimbaud met en scène la mise à nu brutale et le châtement d'un prêtre hypocrite qui masque ses désirs charnels sous des apparences de piété.

Nous pouvons donc nous demander **comment Rimbaud transforme la satire théâtrale classique en une caricature violente et réjouissante de l'hypocrisie religieuse.**

Nous verrons d'abord que le poème dresse le portrait grotesque d'un faux dévot, puis qu'il orchestre une scène de châtement physique et symbolique, avant de montrer qu'il témoigne de la révolte et de l'émancipation poétique du jeune Rimbaud.

I. Le portrait d'un faux dévot : la dénonciation de l'hypocrisie

Dès le début du poème, Rimbaud accumule les détails qui trahissent la fausseté du personnage. La robe est dite « *chaste* », mais elle dissimule un « *cœur amoureux* » en proie aux pulsions charnelles (« *Tisonnant, tisonnant* »).

Le personnage accumule les signes de l'imposture : il est qualifié d'« *épieur* », porte une « *main gantée* » pour masquer ses intentions et apparaît « *fardé* », métaphore explicite du mensonge et du jeu théâtral. Ses paroles dévotes (« *Béni soit le Seigneur !* ») jurent avec ses pensées réelles.

Par ces contrastes appuyés, Rimbaud démasque la double morale de l'Église : sous le discours de la vertu et de la pureté se cachent la concupiscence et la recherche des plaisirs terrestres.

II. Une scène de châtement théâtrale et grotesque

Le poème bascule rapidement dans une action vive et théâtrale avec l'intervention d'un personnage vengeur (« *Un méchant* »). L'agression est physique, directe et dénuée de retenue (« *L'empoigna* », « *grand coup de poing* »).

La parole s'articule autour d'un discours direct violent qui interpelle directement l'hypocrite (« *Ah ! Tartufe, coquin !* »). L'agresseur met au jour les désirs secrets du dévot (« *goûter / Aux beaux seins de Marie* »), créant un contraste choc entre le sacré et le profane.

Le châtement culmine avec le déshabillage forcé (« *Arracha le manteau du saint homme en pleine rue* »). En dépouillant le prêtre de son habit, l'agresseur le prive de son masque social et l'expose à la honte publique. Le châtement n'est pas seulement physique, il est symbolique : le faux saint est ramené à sa simple condition humaine.

III. L'affirmation d'une révolte poétique et politique

À travers ce texte, Rimbaud affirme sa haine des institutions oppressives et son refus des dogmes moraux du XIX^e siècle.

Le poème s'inscrit parfaitement dans le parcours « **Émancipations créatrices** » : Rimbaud s'empare d'un grand type littéraire du XVII^e siècle (le Tartuffe de Molière) pour le traiter avec la brutalité et la liberté de la poésie moderne.

Le jeune poète utilise un langage cru et familier (« *coquin* », « *mots baves* », « *crachant* ») qui brise les règles de la bienséance poétique traditionnelle. En associant la satire religieuse à une écriture dynamique et provocatrice, Rimbaud montre que la poésie peut être un outil de contestation et de libération.

Conclusion

Dans *Le Châtiment de Tartufe*, Arthur Rimbaud livre une satire féroce de l'hypocrisie religieuse. À travers la caricature, la violence verbale et le comique de déshabillage, il ridiculise les figures d'autorité morale de son époque. Ce poème est pleinement représentatif des *Cahiers de Douai* car il illustre la volonté du jeune Rimbaud de secouer les conventions littéraires et sociales pour faire entendre une voix libre et révoltée.

Ouverture

On retrouve cette même dénonciation des institutions et du pouvoir dans d'autres poèmes satiriques et engagés du recueil, comme *Le Forgeron*, *À la musique* ou *Rages de Césars*.